

Plus de peur que de mal, folio 38_A

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

Date[1751-1815]

LangueFrançais

SourceArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 11 Fonds Queruau-Lamerie.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription diplomatique

Est-ce bien ~~sûrement~~ aujourd'hui que Fernand doit venir ?... mes yeux, abusés par mon cœur, auront peut-être vu dans la lettre de mon amant ce que j'y cherchois, ce que j'y *desirois* Est-ce bien pour aujourd'hui ?... Peut-être mes yeux abusés par mon cœur... [1] ; relisons... C'est S'entretenir avec celui qu'on aime que de lire et relire cent[2] fois, mille fois ce qu'il a Ecrit.

(Elle lit haut la lettre de fernand)

« Ma Cecile, ma chere Cécile, après demain, le jour précisément où tu recevras cette lettre, j'arriverai dans la ville que tu habites. Mon Bataillon vient de recevoir

l'ordre de s'y rendre et d'y rester jusqu'a l'ordre d'en sortir. quel bonheur !... je vais te revoir, t'embrasser après une séparation trop longue. j'Espere loger près de toi, chez ton oncle. mes camarades ~~me sont tous bien attachés~~^{m'aiment tous} [3]. Ils Se prêteront^{, j'en suis sûr.} [4] a ce que j'aye le logement que je desire. ouï, j'en suis sûr, ils s'y prêteront [.] je ne puis t'exprimer ma Joëe ; Elle Egale mon amour. ta[5] tante, qui te destine pour[6] ill.ubre/époux <un autre>[7] que moi, me verroit de mauvais œil si Elle me connaissait, si Elle se doutoit de nos sentimens mutuels. il faudra que nos cœurs S'observent. nous Serons dans la gêne, dans la contrainte. il n'importe : nous serons ensemble. Je pourrai te voir, te parler t'entretenir[8] de la vive tendresse que tu m'inspires Et que je conserverai toute ma vie. fernand » Ciel !.. j'Entens ma tante. Je crains sa évitons sa présence (Elle cache sa lettre[9]), dans l'Emotion que j'Eprouve, Il faut Eviter Sa présence en rentrant dans mon appartement [10].

[1] Ces deux phrases sont précédées par « ~~Est-ce bien sûrement aujourd'hui que Fernand doit venir ?... mes yeux, abusés par mon cœur, auront peut-être vu dans la lettre de mon amant ce que j'y cherchois, ce que j'y [desirois]~~ ». Elles sont écrites en interlinéaire sur le dernier mot de la phrase barrée « ~~[desirois]~~ ». - « ~~sûrement~~ » est écrit en interlinéaire, entre « ~~bien~~ » et « ~~aujourd'hui~~ » avec un double becquet d'insertion ^.

[2] Précédé de « ~~et relire~~ ».

[3] « ~~m'aiment tous~~ » précédé de « ~~me sont tous bien attachés~~ ».

[4] « ~~j'en suis sûr~~ » écrit en interlinéaire avec un double becquet d'insertion ^.

[5] Précédé de « ~~ouï, j'en suis sûr, ils s'y prêteront [et] je ne puis t'exprimer ma joëe ; elle égale mon amour.~~ »

[6] Ecrit en surcharge sur [ill.ubre].

[7] « ~~un autre~~ » ajouté en interlinéaire. Signes d'insertion.

[8] « ~~t'entretenir~~ » précédé de « ~~te parler~~ ».

[9] « ~~Elle cache sa lettre~~ » écrit au-dessus de « ~~Je crains sa évitons sa présence~~ » - « ~~Evitons sa~~ » écrit dans la marge de gauche.

[10] Suivi de « ~~en rentrant dans mon appartement~~ ».

Transcriptions

Transcription modernisée

Est-ce bien pour aujourd'hui ?... Peut-être mes yeux abusés par mon cœur... ; relisons... C'est s'entretenir avec celui qu'on aime que de lire cent fois, mille fois ce qu'il a écrit.

Elle lit haut la lettre de Fernand.

Ma Cécile, ma chère Cécile, après demain, le jour précisément où tu recevras cette

lettre, j'arriverai dans la ville que tu habites. Mon bataillon vient de recevoir l'ordre de s'y rendre et d'y rester jusqu'à l'ordre d'en sortir. Quel bonheur !... je vais te revoir, t'embrasser après une séparation trop longue. J'espère loger près de toi, chez ton oncle. Mes camarades m'aiment tous. Ils se prêteront, j'en suis sûr, à ce que j'aie le logement que je désire. Ta tante, qui te destine pour époux un autre que moi, me verrait de mauvais œil si elle me connaissait, si elle se doutait de nos sentimens mutuels. Il faudra que nos cœurs s'observent. Nous serons dans la gêne, dans la contrainte. Il n'importe : nous serons ensemble. Je pourrai te voir, t'entretenir de la vive tendresse que tu m'inspires et que je conserverai toute ma vie. Fernand

Ciel ! j'entends ma tante. *Elle cache sa lettre.* Dans l'émotion que j'éprouve, il faut éviter sa présence.

Informations sur le fichier

Nom original : AD53_0017J_013_0038_A.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 1.99 Mo

Dimensions : 2100 x 3047 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Plus de peur que de mal* folio 38_A, [1751-1815].

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/542>

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 16/03/2019 Dernière modification le 11/03/2021